

à quelque désir chèrement caressé, à quelque projet longtemps entretenu pour que notre offrande soit plus digne de Dieu et de nous ; nous avons payé de notre personne peut-être, multipliant nos démarches, activant notre labeur... Et dans la mesure de nos forces et de nos ressources, nous avons concouru à ce but : que le Congrès eucharistique du Canada fût aussi magnifique, aussi majestueux que notre fierté nationale le pouvait souhaiter ; qu'il fût UNIQUE.

* * *

MAIS toutes ces pompes, toutes ces magnificences, toutes ces splendeurs pouvaient être accumulées sans que le cœur y mit un battement d'amour. Le désir de faire grand, et beau, et incomparable, pouvait à lui seul vider les coffres, entasser les richesses, provoquer les inspirations de l'art, épuiser les facultés humaines et les ressources terrestres. A prix d'argent, à prix d'or, mais sans foi, sans piété, sans amour, on peut obtenir en effet que d'habiles architectes jettent au travers de nos rues de prodigieux arcs de triomphe, élèvent sur nos places des reposoirs monumentaux ; que de savants décorateurs pavoisent nos avenues avec le goût le plus sûr, ornent délicatement nos sanctuaires et nos églises, déploient de somptueuses tentures, drapent noblement de luxueuses étoffes, déroulent des tapisseries inestimables, combinent d'étrincelants effets de lumière, et disposent en harmonie et variété les fleurs les plus rares et les plus élégantes. L'idéal d'un artiste ou le seul espoir d'un gain proportionné lancera sous les voûtes éperdues les mille clameurs des orgues et les enivrantes volutes des parfums exquis, des encens et des cinnamomes...

Arriverait-on à rivaliser avec les fabuleuses splendeurs du culte hébreu au temps du roi Salomon, à les égaler, à les dépasser même, tout cela, tout cela sera froid et mort sans cette âme de prière et d'amour, sans cette intime vérité de l'adoration qu'exige Dieu de ses fidèles.

Et de l'Hostie universellement acclamée, officiellement